

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 22 Juin 1897

NOUVELLES LOCALES

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu jeudi après-midi avec le concours des Autorités.

Comme tous les ans, cette solennité, que favorisait un temps superbe, s'est accomplie au milieu du recueillement de la population.

Dimanche, la même cérémonie a eu lieu dans la paroisse de Sainte-Dévote, à la Condamine.

Un accident, qui aurait pu avoir de fâcheuses conséquences, a jeté, samedi, une certaine émotion dans la Principauté. Deux bâtiments de notre port, la *Ville-de-Marseille* et l'*Ami-Lolo*, avaient quitté, vers trois heures, Monaco pour se rendre aux régates qui devaient avoir lieu le lendemain à Saint-Jean, lorsqu'à la hauteur du cap d'Aglio, un violent coup de vent brisa le mât de la *Ville-de-Marseille*, dont toute la voilure s'abattit dans l'eau faisant courir à l'équipage les plus grands périls.

Témoin de l'accident, M^{me} Onimus, dont la villa est au cap d'Aglio, téléphona à Monaco, et une embarcation fut envoyée au secours de nos concitoyens ; elle était montée par M. Albert de Millo et deux matelots de la *Caterina*, qui ont rivalisé de courage. Grâce à leur aide, la *Ville-de-Marseille*, après des réparations urgentes, a pu continuer sa route avec une voile de fortune.

Ainsi que cela était projeté depuis plus d'un mois, la Société Chorale de Monaco s'est rendue dimanche à Saint-Laurent-du-Var. C'était une visite officielle, comme il y a deux ans, à Ville-neuve-Loubet, car notre orphéon devait chanter la messe à l'église, et la municipalité était conviée au repas commandé pour la circonstance.

A l'arrivée à la gare de Saint-Laurent, la Société est reçue par M. le Maire et son adjoint. Après quelques mots aimables échangés, on se rend pédestrement au village où, devant le domicile de M. le Maire, l'*Avenir* chante son joli chœur *A toute volée* ; un vin de bienvenue est ensuite offert aux exécutants et aux membres d'honneur, dans le local du cercle de Saint-Laurent. Nouveau chœur (*France*), chanté sur la demande de nos hôtes, et vigoureusement applaudi.

Il est dix heures. La foule se presse dans la petite église. Par une coïncidence qui ajoute encore à la beauté de la cérémonie, c'est jour de première communion, et tout y revêt un air de fête, dont M^{sr} Ramin rehausse l'éclat par sa présence.

L'*Avenir* a chanté la belle messe d'Archaimbaud, avec quelques morceaux intercalés, comme le *Kyrie* de M. Nef, le *Gloria* d'Herculanum, qu'a dit très artistement M^{lle} Clémentine Orenge, l'*Agnus Dei* de Dietsch, le *Credo* de Dumont, magistralement dit par M. Huguet.

Le R. P. Bénédic, invité par la Société Chorale, célébrait l'office divin. Il a prononcé un remarquable sermon dédié à notre orphéon.

Après la messe, un banquet de plus de 120 cou-

verts a réuni orphéonistes et invités. Au dessert, de nombreux toasts ont été portés par M. Gindre, M^{sr} Ramin, M. le Maire et le R. P. Bénédic, à nos Souverains, à la France, à la commune de Saint-Laurent, etc.

En résumé, charmante et très artistique journée, dont les habitants de Saint-Laurent, comme les Monégasques, garderont le plus agréable souvenir.

Hier, le collège de la Visitation a fêté la Saint-Louis de-Gonzague.

Dix élèves ont fait leur première communion et M^{sr} l'Evêque leur a donné la confirmation.

Le soir a eu lieu le feu d'artifice traditionnel, auquel ont assisté de nombreux invités.

Le Consulat de France nous communique les deux dépêches suivantes :

A Monsieur Félix Faure
 Président de la République
 Paris

Monsieur le Président,

Le Comité de bienfaisance de la Colonie française de Monaco a l'honneur de vous féliciter d'avoir échappé à l'attentat criminel d'hier, et de vous exprimer sa respectueuse et profonde sympathie.

Le Président du Comité,
 C. VOIRON.

Général Hagron
 Secrétaire Général Présidence République
 à Consul France Monaco

Veuillez transmettre au Comité de bienfaisance de la Colonie française de Monaco les remerciements que M. le Président de la République me charge de lui transmettre en réponse au télégramme qui lui a été adressé.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la Société des Régates de Monaco a remporté plusieurs prix, hier, aux régates de Saint-Jean. On cite les embarcations suivantes :

BATEAUX DE PLAISANCE (voile)

1^{er} prix, *Ondine* — 4^e prix, *Skiroto*.

YOLES FRANCHES (aviron)

1^{er} prix, *Marthe*, équipe Perrier, Tschirret, Grinda, Muller, Marquet.

2^e prix, *Odile*, équipe Duranty, Nigio, Colona, Olivier, Imbert.

La Société des Régates de Monaco nous communique le programme des régates régionales à l'aviron qui auront lieu le dimanche 27 juin 1897, à 4 heures de l'après-midi :

1^{re} COURSE. — *Canoës*, affiliés à la F. S. N. M. ; un rameur sans barreur. 1,500 mètres environ, un virage.

1^{er} prix, une grande médaille en vermeil et une petit module — 2^e prix, une grande médaille en argent et une petit module — 3^e prix, une grande médaille en bronze et une petit module.

2^e COURSE. — *Yoles franches*, affiliés à la F. S. N. M. ; 2 rameurs de pointe et barreur. 1,800 mètres environ, un virage.

1^{er} prix, une médaille en vermeil grand module et trois petit module — 2^e prix, une médaille en argent grand module et trois petit module — 3^e prix, une médaille en bronze grand module et trois petit module.

3^e COURSE. — *Yoles franches*, affiliés à la F. S. N. M. ; 4 rameurs de pointe et barreur. 2,400 mètres environ, un virage.

1^{er} prix, une médaille en vermeil grand module et cinq petit module — 2^e prix, une médaille en argent grand module et cinq petit module — 3^e prix, une médaille en bronze grand module et cinq petit module.

Conditions générales : 1^o Règlement de la Fédération Française ; 2^o Il n'est perçu aucun droit d'entrée ; 3^o Les virages se feront sur babord. Les inscriptions contenant :

Noms des équipes et des équipiers, couleur des maillots et des casquettes, devront être adressées au plus tard le mercredi 23 courant, au siège de la Société des Régates, 7, boulevard de la Condamine, ainsi que la déclaration de conformité des embarcations aux dimensions de poids réglementaires, déclaration exigée par la F. S. N. M.

Le Président,
 Ch^r Joseph MARQUET.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les montagnes s'affaissent. Il y en a encore et pour longtemps ; mais évidemment elles diminuent de hauteur. En Suisse, les vieux montagnards disent souvent : « Le pic d'en face, le plateau de là-bas étaient plus hauts que cela dans notre jeunesse, car nous les apercevions derrière cette petite chaîne que vous voyez et maintenant on ne les voit plus. » Et d'autres encore dans les Alpes et dans le Jura soutiennent qu'on distingue des clochers qu'il est été impossible d'apercevoir il y a cinquante ans. Oui, les neiges, les pluies, les décompositions chimiques font par érosion un travail continu et peu à peu les sommets glissent et la montagne se rapetisse. Mais en dehors de ces causes qui font des vides dans les hauts massifs, il y a aussi, sans aucun doute, des effets de dépression dus aux forces souterraines. L'écorce terrestre n'est pas si solide que l'on s'était plu à nous le raconter jadis et elle doit être battue en brèche par des forces analogues à celles que nous voyons se manifester dans les volcans. On observe dans certaines régions des effondrements, des dislocations, des déplacements horizontaux verticaux. On a vu des routes coupées en deux ou trois tronçons de niveau différent et presque instantanément. Et là le phénomène n'est pas dû à des causes lentes, à des affouillements, aux glissements produits par des pluies comme nous en avons eu tant d'exemples depuis quelque temps et encore le 29 mars dernier, où une partie du village de Saint-Pierre-de-Livran (canton de Caylus, Tarn-et-Garonne), se réveilla transformé. Des fissures des crevasses s'étaient formées ; les rochers se précipitèrent dans le vallon et des maisons s'écroulèrent. Non : il s'agit de phénomènes plus profonds. Le pays d'Agram en offre un exemple saisissant. Après les tremblements de terre de 1880-1885 on eut l'idée de comparer les positions trigonométriques déterminées en 1878 ; l'Institut géographique militaire de Vienne fut chargé de vérifier les cotes de la tour de la cathédrale d'Agram, de l'église de Saint-Marc, de la tour Saint-Martin au village Dugosolo, puis un repère situé sur un pic des monts Sljemen, à 1,000 mètres d'altitude,

Or, il résulte des opérations géodésiques que ces différents points ont subi des déplacements horizontaux qui varient entre 35 centimètres et 2 m. 65, et des mouvements verticaux compris entre 20 centimètres et 2 m. 60. Le niveau de la cathédrale d'Agram, qui en 1816 était à 445 pieds au-dessus de la mer, était en 1885 à 436 pieds et en 1886 à 441 pieds. Evidemment l'équilibre du sol est instable, et les montagnards ne doivent pas s'abuser quand ils affirment que les hauteurs des sommets et les cimes changent pendant la durée d'une existence humaine.

Peut-être faut-il voir dans les mouvements de l'écorce terrestre l'explication des déplacements du pôle Nord qui excitent depuis quelques années la sagacité des astronomes. La latitude, c'est le complément de l'angle que fait la verticale d'un lieu avec la ligne du pôle. Or, on a

relevé des variations très petites, mais systématiques, de la latitude. Est-ce le pôle qui se déplace? Est-ce le sol qui change de position? Nous inclinons vers la seconde hypothèse. Et dans ce cas, les variations de latitude viendraient encore confirmer les mouvements de l'écorce terrestre. Bref, notre planète vibre toujours du centre à la périphérie. Ce travail interne est continu et c'est bien une erreur de considérer la terre comme immobile. Rien n'est immobile en ce monde.

×

Nous avons depuis longtemps le pavé de bois; un Américain, naturellement, M. Amies, vient d'imaginer le pavé d'herbe. Et le pavé d'herbe commence à prospérer dans plusieurs villes des Etats-Unis! L'herbe employée est celle des prés salés si communs le long de la côte Atlantique. On l'imprègne d'huile, de goudron et de résine; on comprime le mélange de façon à en former des blocs de 0^m35 et 0^m52 sur 0^m15 d'épaisseur, qu'il suffit de relier ensuite par des crampons en fer. Ce nouveau pavé aurait l'avantage d'être élastique, tout en s'usant très peu; la chaleur, le froid, la pluie seraient sans action sur lui; il donnerait un roulement très doux. Enfin, le pavage durerait cinq ans. On ne nous parle pas du prix. Pavés d'herbe! C'est une idée. Mais l'herbe, chez nous se transforme en fourrages, nous n'en avons pas trop. A moins qu'après avoir servi dans les rues ces pavés ne puissent encore servir aux animaux comme conserves alimentaires.

×

On parle toujours de l'intelligence du chien, et l'on n'a pas tort. Mais, et le chat? Le chat n'est pas bête non plus, à en juger par l'histoire suivante dont M. le docteur Bardet, secrétaire de la société thérapeutique, a été témoin et qu'il nous a rapportée.

Il y a évidemment chat et chat; mais celui dont parle M. Bardet et qui était un « chat noir » était très futé. Cela se passait en 1895, à Saint-Jacut. L'animal appartenait à la concierge de la villa de M. Bardet et, comme ses pareils, il aimait beaucoup le poisson. Aussi fallait-il se mettre à l'abri de ses vols, le vol étant pour lui chose toute naturelle. Un jour, la cuisinière voulut protéger contre le chat tout une pêche de lançons qu'il aimait tout particulièrement; il en avait déjà dérobé à maintes reprises. Elle eut l'idée de pendre les poissons, enfilés à un clou qui se trouvait à deux mètres du sol au moins.

Le chat arriva et rôda au-dessous de la corde en faisant le gros dos, en poussant des miaulements significatifs et en fixant souvent la proie hors de sa portée. Enfin il s'assit, sembla renoncer aux poissons et resta comme livré à de profondes méditations. Tout à coup l'animal disparut. Dans l'entresol de la cuisine s'ouvrait une trappe de grenier à environ 1^m50 du chapelet de poisson. La trappe craqua et s'entr'ouvrit doucement. On vit des pattes, une tête. C'était le chat! Il hésita quelques secondes et se laissa tomber dans la cuisine; mais, en passant, il effleura les lançons et en saisit un prestement. A terre, il dévora le poisson, n'abandonnant que la tête.

La manœuvre était si drôle qu'on le laissa faire. Il remonta au grenier, entr'ouvrit la trappe, se glissa dehors et tomba en enlevant son lançon. Neuf fois il répéta l'expérience avec le même succès. Et neuf têtes de poisson restèrent sur le carreau prouvant à la cuisinière que maître Chat avait été plus rusé qu'elle.

Et bien! le chat avait réfléchi; il avait combiné son stratagème, et il avait exécuté habilement son plan de campagne. Réflexion, combinaison et exécution. Ce n'est pas mal pour une bête!

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Allons-nous avoir un été coupé par des orages? Les cyclones, dont le Dauphiné et la Savoie ont donné le signal, vont-ils faire leur tour de France? Nous venons d'en avoir un terrible en plein Paris. Place Voltaire, ce n'est qu'un amas de décombres et de baraques foraines renversées. Un forain a eu la tête écrasée. A Saint-Ouen vingt maisons et le grand lavoir sont atteints. A Asnières une forge s'est effondrée, vingt voitures ont été enportées et brisées. Un homme a été tué, une vingtaine blessés. A la Garenne, une maison s'est écroulée, l'école est endommagée, deux hommes et deux enfants ont été grièvement contusionnés. A Colombes, une usine et le dépôt de che-

min de fer de l'Ouest sont endommagés; six blessés ont été retirés des décombres.

En maints endroits de la banlieue les communications sont interceptées, les fils téléphoniques et télégraphiques sont coupés. Nous sommes dans une série à la noire et les prédictions sinistres — et d'ailleurs un peu vagues — de M^{lle} Couesdon se réalisent.

Ces catastrophes successives arrêteront la reprise de la vie parisienne qui ne demandait qu'à reprendre, à en juger par l'éclat exceptionnel de la journée du Grand Prix.

×

Cette journée, cette année, avait été favorisée par un temps superbe. Les toilettes ont pu affronter, sous un ciel d'un azur méridional, un soleil éclatant. Il y en avait de ravissantes. J'ai surtout remarqué une robe de mousseline royale ivoire avec jetée d'iris peints, mélangés avec des capillaires. Le corsage était formé d'un fichu ancien, noué de côté avec une boucle en vieil argent. La jupe à la vieille était en mousseline peinte. C'était charmant de délicatesse et de bon ton. Nous n'avons qu'un reproche à faire aux modes de l'année: trop de toilettes blanches et de chapeaux à plumes blanches, de proportions de plus en plus volumineuses, ce qui ramène aux coiffures à la frégate et à la Montgolfière par une pente sur laquelle, hélas! on glissera. Tout ce blanc, d'ailleurs, n'était pas sans monotonie et cette couleur, comme disent les couturiers, ne va pas à tout le monde.

La réunion était exquise: il ne manquait qu'un cheval anglais. Un coursier d'Outre-Manche nous paraît essentiel pour stimuler l'émulation sportive où la passion patriotique est un condiment apprécié.

On a regretté, dans le monde des petits parieurs, que le favori ait été battu. Mais *Doge*, le cheval vainqueur, avait ses partisans; son triomphe n'a rien d'irrégulier et son propriétaire, M. Arnaud, de l'Ariège, l'ancien secrétaire de Gambetta, est particulièrement sympathique.

J'avais mis, d'après des tuyaux sûrs (comme tous les tuyaux) quelques louis sur *Roxelane*. Retenu à Paris, je n'avais pu assister à la course. Grande fut ma joie, vers quatre heures et demie, quand un camelot mit en vente le *Résultat du Grand-Prix*, un placard erroné qui annonçait que *Roxelane* était arrivée première. Mais à cinq heures, déception profonde. Quelques-uns de mes compagnons de déveine auraient voulu qu'on pendit aux réverbères les camelots mystificateurs qui, d'ailleurs, avaient filé à l'anglaise. Je n'ai pas eu autant de mauvaise humeur et je n'ai pas regretté les deux sous moyennant lesquels j'ai éprouvé une demi-heure durant des sensations agréables.

×

Tout fut parfait en cette journée. Le fou ou l'imbécile qui, dans toutes les grandes occasions, lance un pétard contre le landau présidentiel, s'est livré à son sport et fort heureusement n'a atteint personne. Ce qui est triste, c'est la contagion qui a poussé un autre déséquilibré à détériorer une statue de la place Vendôme à l'aide d'une autre bombe. On aurait tort d'exagérer ces manifestations qui ont valu au Président de la République des marques de sympathie, venant de Paris, de la province et de l'étranger. Mais il est des phénomènes, que le chroniqueur doit noter et étudier. Nous avons eu, en cette circonstance, une preuve nouvelle de l'esprit frondeur des Français, toujours disposés à blâmer la police. Des journaux ont prétendu que l'attentat, était un pseudo-attentat, préparé par la police, désireuse de faire du zèle. On dirait que nous vivons encore au temps de Fouché. Cette appréciation d'un fait périodique depuis quelques années nous paraît mal venue après le meurtre du président Carnot. Pourquoi nier que certaines doctrines et certains journaux provoquent des excitations dangereuses? Pourquoi ne pas reconnaître franchement qu'à la suite de certaines provocations, des cervelles faibles doivent avoir une irrésistible envie de donner au Pouvoir des leçons par le fait? Il faudra exercer une surveillance de plus en plus vigilante: cela sera plus sage que de se laisser aller à la blague jusqu'au jour où sera arrivée quelque catastrophe.

×

Paris se vide. Pour être vraiment « chic » il va falloir se montrer à Londres aux fêtes du Jubilé de la Reine Victoria et assister à Spitehead, à bord d'un steamer, à la revue de la flotte internationale qui s'y trouvera à l'occasion de ces fêtes. Paris éprouve le contre-coup de ces solennités, et les représentants des souverains s'y arrêtent quelques jours avant de se rendre en Angleterre. Le grand-duc Serge de Russie et le duc d'Oporto, infant de Portugal, s'y rencontrent avec le prince Arisongava, et vont pouvoir, avec d'autres personnages de sang royal, faire route ensemble vers Albion. Que la mer leur soit propice et que le soleil favorise la fête de la « Vieille Dame », selon l'expression familière et touchante employée par nos voisins.

L'ambassade d'Angleterre, comme c'était son devoir, a

donné une *garden party* en l'honneur de Sa Majesté. Cette fête a été favorisée par le temps de la Reine (*the Queen's Weather*).

L'ambassadeur d'Angleterre et lady Monson ont réuni leurs invités de choix dans un jardin, dans un parc où l'air était pur comme à la campagne et la fraîcheur exquise.

Le cadre était charmant pour les toilettes des femmes, toutes dans les tons les plus clairs du printemps, où dominaient le rose, le bleu de ciel, le mauve tendre, le gris clair, le jaune pâle et le vert mousse. Les toilettes en foulard, linon, crêpe de Chine et satin, étaient recouvertes de dentelles ou de mousseline de soie. Les chapeaux de paille ou les capotes de dentelles étaient ornées à ravir de touffes de fleurs printanières entremêlées de rubans.

L'ambassadeur et lady Monson, qui portait une jolie toilette bleu de ciel, se tenaient dans la galerie, près du premier salon du rez-de-chaussée, pour recevoir leurs invités dont l'huissier d'annonce donnait les noms.

Le défilé a été interrompu, à cinq heures, par l'arrivée de M^{me} Félix Faure, venue avec ses deux filles, M^{lle} Lucie Faure et M^{me} Berge, accompagnée du commandant Bourgeois.

Sir Edmund et lady Monson les ont reçues au perron, et l'ambassadeur, donnant le bras à M^{me} Félix Faure, l'a conduite dans le jardin aux places qui avaient été réservées pour elle et pour sa suite. A partir de ce moment, l'ambassadeur et l'ambassadrice sont restés presque tout le temps avec la femme du chef de l'Etat, que les ambassadeurs, les ministres, ainsi que tous les membres du corps diplomatique et officiel sont venus saluer. Plus de quatre mille personnes assistaient à cette fête et ont prié l'ambassadeur de transmettre à la Reine Victoria et à sa famille leurs souhaits les plus chaleureux.

Trois immenses buffets dressés l'un dans la salle à manger, l'autre à gauche et le troisième au fond du jardin, du côté de l'avenue Gabriel, étaient surchargés de toutes les friandises et de toutes les primeurs de la saison, au milieu d'une profusion incroyable de fleurs. Le service a été parfait.

Pendant la réception, qui a duré jusqu'à huit heures du soir, on a entendu les plus beaux morceaux du répertoire de l'orchestre de Desgranges, installé à droite dans le jardin.

×

Pendant ce temps-là, le Paris artiste s'occupait du cortège de la Vache enragée, cette méchante sœur du Bœuf gras, qui se déroulera prochainement dans les rues et sur les places de Montmartre. Ce défilé populaire marquera la fin de la saison parisienne. La Duse aura terminé les représentations où elle a remporté un grand succès et qu'une fâcheuse indisposition est venue interrompre. On n'aura bientôt plus de distractions dans notre bonne ville. Car le Sénat et la Chambre, après avoir expédié quelques lois d'affaires, qui ne donneront lieu qu'à des séances calmes, entreront en congé. Moment fatal pour les chroniqueurs, mais cher aux heureux de ce monde qui pourront jouir des eaux vives, des vertes forêts, de la mer sans cesse variant, de la montagne et des lacs.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Un nouvel Annuaire de Paris

Avoir rendu attrayantes et lisibles comme celles d'une œuvre littéraire, les pages arides d'un *Annuaire*, voilà le petit miracle que vient d'accomplir la librairie Hachette.

Son ANNUAIRE DE PARIS, paru cette semaine, débute par une quinzaine d'articles sur Paris: *Paris-Charitable*, *le Charme de Paris*, *Comment Paris reçoit ses hôtes*, *Paris qui s'en va*, *le Rayonnement de Paris*, signés Clémenceau, Baudin, d'Haussonville, Rochefort, le P. Didon, etc.

A côté des maîtres de la plume, les maîtres du crayon: Forain, Renouard, Caran d'Ache, etc.

Puis encore pour distraire les yeux, une quantité de reproductions de monuments, de statues, et plus de 600 portraits, avec biographie, de notabilités parisiennes de la politique, des arts, des sciences, de la presse, de l'armée.

C'est un miroir de Paris, une collection d'instantanés animés et expliqués du Paris vivant, du Paris qui passe, qui a passé, qui passera. Le Paris spirituel et intellectuel y croise le Paris qui mange et qui boit. Le cerveau, le cœur et le ventre de Paris, tous les organes les plus délicats, les plus simples et les plus puissants, tous les rouages de ce corps énorme sont démontrés, expliqués, décrits, classés, étiquetés.

Comme l'*Almanach Hachette*, l'ANNUAIRE HACHETTE

DE PARIS fera partie des meubles de la maison. C'est à lui qu'on aura recours toutes les fois qu'on aura besoin d'un renseignement, d'une information, d'une adresse, ou d'un conseil. Il sera toujours là, à portée de la main, sur le bureau de l'homme d'affaires, sur la table de travail du médecin, de l'avocat, du publiciste, ou sur le guéridon de la femme du monde.

C'est un merveilleux complément de l'*Amanach Hachette*, un chef-d'œuvre de typographie, et le dernier mot du bon marché.

Lorsqu'on sait que les 13 millions de lettres de l'ANNUAIRE HACHETTE, composant un volume qui ne pèse qu'un kilo quatre cents grammes, renferment la matière de 34 volumes in-18 à 3 fr. 50 du poids total de 17 kilos, on peut se dire qu'on n'a pas une mauvaise affaire en achetant la valeur de deux rayons de bibliothèque pour 3 fr. 75.

(NOTA : Pour recevoir l'ANNUAIRE HACHETTE, franco en province et à l'étranger, il y a lieu d'ajouter le prix du port, le poids du volume étant de 1 kilo 400 grammes.)

VARIÉTÉS

La navigation aérohydrique et les idées de M. Pesce — Au Pôle Nord par dessous la banquise — Le rôle du ballon dans les explorations polaires — Le pneumatophore — Pour les mineurs et les pompiers — L'Ut de poitrine par la « franklinisation ».

M. Pesce qui s'est fait connaître par de remarquables travaux sur la navigation sous-marine, vient de faire à la Société française de navigation aérienne une communication très hardie et d'un puissant intérêt. M. Pesce propose tout simplement d'accoupler les ballons à des sous-marins et de créer ce qu'il appelle la navigation aérohydrique.

Examinant, en effet, le rôle tactique du ballon dans la marine, au point de vue de la défense des côtes, il compare cet admirable poste-vigie qu'est un ballon, au cerveau, à l'œil d'un tacticien habile et prompt à voir, à comprendre le danger, mais qui serait paralytique, incapable d'agir par lui-même et de repousser l'attaque; la tête sans le bras.

Poursuivant la comparaison, il assimile le bateau sous-marin à un aveugle, à une taupe d'eau, capable de se mouvoir, mais impuissante à se diriger utilement à de grandes profondeurs.

Et il refait ensuite la fable de l'*Aveugle et du Paralytique*. Avec Florian, il fait dire au sous-marin : « Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi ! »

Donc le ballon explorant l'horizon est relié au sous-marin, auquel il transmet ses ordres, par un câble qui sert à la fois de laisse et de porte-voix... Le système est trop longuement développé pour que je puisse par de longues explications ôter à l'idée ce qu'elle paraît avoir au premier abord de paradoxal et de bizarre. Mais, quand on a vu la communication de M. Pesce on ne lui trouve plus rien de baroque et son côté pratique et sérieux est au contraire ce qui frappe le plus.

M. Pesce ne borne pas d'ailleurs à la guerre l'accouplement hybride de ce poisson et de cet oiseau. Et il voit une utilisation immédiate de sa conception dans l'exploration des régions polaires.

Les mers polaires n'étant point partout recouvertes de glace, ainsi qu'il résulte du témoignage des explorateurs, le sous-marin ayant à bord tout le matériel aéronautique nécessaire, naviguerait à fleur d'eau jusqu'à ce qu'il rencontrât les banquises, celles-ci n'ayant qu'une faible épaisseur (quelques mètres seulement) le bateau submersible s'enfoncerait à leur approche et plongerait à une profondeur suffisante pour pouvoir passer en dessous.

Il émergerait une fois la banquise dépassée — faisant au besoin sauter à la dynamite les obstacles qui gêneraient trop longtemps son retour à l'air libre, sans crainte d'être endommagé par les débris flottants. — Et quant à ces stationnements, ils seraient utilisés en observations qu'aiderait à faire un ballonnet captif de quelques centaines de mètres cubes, qui servirait de poste-vigie, permettrait de reconnaître la topographie des lieux, de les photographier, de dresser la carte des emplacements ordinairement libres de glaces, etc.

Chaque région suffisamment explorée sans fatigues,

sans privations, sans les traîneaux ni les chiens, presque sans dangers, le sous-marin reprendrait sa route « infra-banquise », allant lentement, sans se presser, et ayant toujours soin de se faire précéder des avertisseurs électriques de contact.

On irait ainsi au pôle, non point peut-être du même coup, mais sûrement peu à peu, par étapes successives, dans une région mieux connue à chaque tentative nouvelle.

Le programme n'est-il pas séduisant ? et ne croit-on pas lire un de ces voyages imaginaires sortis de la cervelle d'un romancier ? La chose pourtant n'a rien d'impossible en soi et ne nécessite que des proportions nouvelles dans la construction du bateau sous-marin appelé à faire le voyage.

Tandis que M. Pesce s'inquiète des moyens de voyager fort loin sous l'eau, M. von Walcher-Uysdal, directeur des mines en Autriche, en collaboration avec le professeur Gaertner, s'est occupé du sauvetage de ceux qui ont à voyager sous terre.

La statistique prouve que dans les accidents de mines, les victimes ne sont que très rarement tuées sur le coup; elles sont surtout asphyxiées pendant leur fuite vers le puits par où elles pourraient remonter. L'impossibilité de leur porter secours vient du même motif : l'impossibilité pour les sauveteurs de respirer.

On a inventé en ces dernières années, tant pour les pompiers que pour les mineurs, des quantités d'appareils respiratoires, propres à donner aux poumons de l'oxygène respirable. Mais les chiffres suivants vont montrer par où pèchent ces appareils.

Il faut à l'homme normal, à l'état de repos, 400 centimètres cubes d'oxygène par minute. Quand il se livre à un travail, la consommation d'oxygène augmente de 3 centimètres par kilogramme produit.

Une poche d'oxygène contenant 63 litres de gaz soit 60,000 cubes serait donc suffisante à un homme pour respirer deux heures, en admettant même qu'il consommât ses 500 centimètres par minute.

Malheureusement il y a un écueil. C'est que la respiration comprend deux opérations distinctes. L'inspiration et l'expiration. Or, l'expérience a démontré que sur 100 centimètres cubes de gaz inspirés, 4 % étaient utilisés par les poumons, tandis que 96 % étaient rejetés avec les produits de l'expiration.

Etant donné un pareil « gaspillage » il faut transporter avec soi des quantités énormes d'oxygène pour pouvoir respirer pendant seulement quelques minutes.

Les inventeurs autrichiens ont songé à rendre utilisables les 96 % d'oxygène gaspillé. Ce gaz en sortant des poumons est chargé d'une quantité telle d'acide carbonique qu'il est momentanément irrespirable. Mais si on le débarrassait de ce compagnon néfaste, il recouvrerait ses bienfaisantes qualités. C'est à quoi sont parvenus MM. Von Walcher et Gaertner.

L'appareil qu'ils ont imaginé (et qu'ils nomment le pneumatophore) se compose d'un récipient contenant 60 litres d'oxygène comprimé à 100 kilogrammes, lequel est mis en communication avec une poche imperméable aux gaz et garnie intérieurement d'une matière propre à absorber les liquides. Pour faire passer de l'oxygène du récipient dans la poche, l'intéressé n'a qu'à agir sur une petite manivelle extérieure qui commande une soupape. Tout l'appareil dont la forme générale rappelle assez un plastron d'escrime s'accroche devant le corps, par des bretelles. Un tube flexible avec embouchure rejoint la poche et les lèvres du porteur, dont le nez est serré par une petite pince.

L'appareil étant prêt à fonctionner, on brise, dans l'intérieur de la poche, au moyen d'une vis de pression, une bouteille en verre contenant une solution de soude à 25 %. Le liquide se répand dans la poche, imbibe les parois. A partir de ce moment, le porteur n'a plus qu'à respirer à son aise; l'acide carbonique qu'il rejette, mêlé à l'oxygène est absorbé par la solution sodique, qui restitue l'oxygène (moins les 4 % qui ont alimenté l'individu). De temps en temps, quand la provision de la poche est consommée, le porteur, d'un tour de manivelle, ouvre la soupape et redonne de l'oxygène pur.

Théoriquement, le pneumatophore chargé pourrait donc servir pendant deux heures. Dans la pratique, on a constaté qu'il pouvait servir une heure et demie. Son

seul inconvénient est qu'il oblige les sauveteurs — qui ne peuvent parler — à s'exprimer par le geste.

Quand un appareil a servi, on le lave à grande eau avec certaines précautions, pour éviter de se brûler à la soude caustique.

L'appareil complet pèse 4 kil. 500, ce qui est insignifiant. Il dépense environ 6 fr. 50 à chaque expérience. Les pompiers de Vienne l'ont adopté après qu'il eût fait ses preuves dans un feu de cave, où il permit de séjourner dans la fumée plus d'une demi-heure. Il eût pu servir plus longtemps, mais à la condition d'être combiné avec un autre appareil protégeant les yeux. C'est à quoi on travaille en ce moment.

Notons parmi les curiosités nouvelles, une note de MM. Moutier et Granier, à l'Académie des sciences, sur l'influence de la « Franklination » sur la voix humaine.

Lorsqu'on fait asseoir des chanteurs sur un tambouret isolant, relié au pôle négatif d'une forte machine statique, on constate des modifications profondes dans le degré d'intensité et de la sonorité de la voix.

La respiration (après quelques expériences) est beaucoup plus facile. L'essoufflement presque nul. La voix gagne de facilité et de puissance dans les notes élevées. Elle gagne surtout en souplesse : le passage de l'émission ouverte au timbre sombre se fait sans effort.

Voilà, n'est-ce pas, une application inattendue de l'électricité. Et le ténor Duprez, mort récemment, et que rendit célèbre son fameux *ut* de poitrine, serait bien étonné d'apprendre qu'on peut y parvenir rien qu'en grimant sur un tabouret à pied de cristal.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300,000 FRANCS

Siège social : Chemin du Cap d'Aglio, Monaco

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire au siège social à Monaco, pour le **Samedi 10 Juillet 1897, à 5 heures de relevée.**

ORDRE DU JOUR

1° Statuer sur la proposition du déplacement de l'usine ;

2° Autoriser la création d'obligations nouvelles.

Conformément à l'article 31 des Statuts, tout propriétaire de dix actions au moins, dont les titres sont au porteur, doit, pour avoir le droit d'assister à l'Assemblée, déposer ses titres au siège social, avant l'ouverture de l'Assemblée.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal, 2

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le seize février mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, enregistré : 1° Madame Maria BERGALLO, épouse de monsieur Santino GINOCCHIO, négociant, avec lequel elle demeure à Monaco ; 2° et monsieur Vincenzo BERGALLO, négociant, demeurant aussi à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M^e Valentin, ont acquis de :

1^{ent}, madame Honorine DE MILLO-TERRAZZANI, rentière, demeurant à San Remo (Italie), veuve de monsieur le marquis Joseph GARBARINO ; 2^{ent}, madame Anaïs DE MILLO-TERRAZZANI, épouse de monsieur le marquis Henri ZURLA, rentier, avec lequel elle est domiciliée de droit à Crema (Italie), ladite dame résidant momentanément à Monaco ; 3^{ent}, monsieur Albert DE MILLO-TERRAZZANI, propriétaire, demeurant à Monaco ; 4^{ent}, monsieur le chevalier Eugène-Louis-Désiré DE MILLO-TERRAZZANI, propriétaire, demeurant aussi à Monaco ; 5^{ent}, monsieur Emile PIERI, capitaine au 6^e bataillon de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, et madame Marie-Agnès-Jeanne-Honorine-Charlotte DE MILLO-TERRAZZANI, son épouse, demeurant ensemble à Nice ; 6^{ent}, monsieur Raphaël-Félix-Eugène-Constantin-Jean-Baptiste-Paul DE ROCCA-SERRA, capitaine au 24^e bataillon de chasseurs alpins, chevalier de la Légion d'honneur, et madame Marie-Isabelle-Bénédicte-Pauline DE MILLO-TERRAZZANI, son épouse, demeurant ensemble à

Villefranche-sur-Mer; 7^{ent}, madame Marie-Louise-Concetta DE ANGELIS, épouse de monsieur Paul GIRARD, négociant, avec lequel elle demeure à Monaco, rue Grimaldi; 8^{ent}, madame Honorine-Agnès-Adèle DE ANGELIS, épouse de monsieur Jean-Laurent CIVALLERO, comptable, avec lequel elle demeure à Monaco, rue Basse; 9^{ent}, monsieur Ernest-Edouard-Joseph DE ANGELIS, Agent maritime, demeurant à Monaco, rue de Millo; 10^{ent}, et monsieur Hector DE ANGELIS, régent du Vice-Consulat d'Italie à Monaco, demeurant en ladite ville, ayant aussi élu domicile en étude de M^e Valentin, notaire, tous les droits que les susnommés possédaient sur un immeuble situé à Monaco, quartier de Saint-Michel, comprenant:

1^o Une vieille bâtisse, élevée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage appartenant à la famille DE VILLAIN; 2^o Et un terrain situé derrière cette bâtisse, d'une contenance de deux cent quatre-vingt-onze mètres carrés environ, bordé du côté du levant, par une haie de cyprès, sur lequel existent des baraques appartenant à monsieur COSCIOLI, ancien locataire dudit terrain, lesquelles ont, par suite, été exclues de la vente. Le tout porté au plan cadastral sous les numéros 135, 136 et partie 132, de la section D, confine: du sud, à un chemin de trois mètres; de l'ouest, à monsieur Gaglio; du nord, à monsieur Massaféro, et madame de Villaine; de l'est, à la même.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix principal de dix-sept mille francs. Une expédition du contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco le dix-sept avril mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, volume 57, n^o 12, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, ce jour d'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre, sur l'immeuble susdésigné, des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble. Monaco, le vingt et un juin mil huit cent quatre-vingt-dix-sept.

Pour extrait: L. VALENTIN.

AVIS

Par jugement en date du 15 juin 1897, le Tribunal Supérieur a rapporté le jugement en date du 8 du même mois prononçant la faillite du sieur César DALMAZZO, bijoutier à Monaco. En conséquence César DALMAZZO est purement et simplement remplacé à la tête de ses affaires.

Etude de M^e BLANC, notaire à Monaco

Suivant acte reçu par M^e Antoine BLANC, notaire à Monaco, le dix-huit mai 1897, monsieur Paul BORGIO, maître d'hôtel, demeurant à Monte Carlo, a vendu le fonds de commerce d'hôtel connu sous le nom de Splendid Hôtel, à monsieur Louis BARBIER, maître d'hôtel, demeurant à Cannes.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers du sieur Simon Dellavalle, entrepreneur de plomberie et de zinguerie à Monaco, failli, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne ou par fondé de pouvoirs, le 26 juin courant, à 9 heures et demie du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat, et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des articles 500 et 501 du Code de Commerce.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

FAILLITE DELLAVALLE

A VENDRE, de suite, Fonds de Commerce de Plomberie et de Zinguerie, sis à Monaco, 12, boulevard Charles III. Comprenant: Marchandises, outillage, clientèle et droit au bail. S'adresser à M. CIOCO, syndic.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 juin 1897

AJACCIO	b-g. Alliance, fr., c. Dalest,	charbon.
CANNES	b. Louise, fr. c. Garel,	sable.
ID.	b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Louis, fr., c. Marazine,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	id.
ID.	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
SAN REMO	chaland Lavediamo, fr., c. Gazzo,	sur lest.

Départs du 14 au 20 juin

CANNES	b. Louise, fr., c. Garel,	sur lest.
ID.	b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Louis, fr., c. Marazine,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	id.
ID.	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après: 1^{re} classe, 53 fr. 05; 2^e classe, 38 fr. 65; 3^e classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de 10 jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de 15 jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

Avec les étonnantes reproductions qu'il contient et le texte si animé et si documenté de notre collaborateur Philippe Gille, le quatrième fascicule du Figaro Salon, est un des plus amusants et des plus rares qui aient encore paru.

Il faut mettre tout à fait hors de pair la grande double prime en couleur: Réverie par E. A. Piot, un véritable tableau, d'un agrément et d'un charme infini.

Cette ravissante tête assure à elle seule le succès du fascicule.

PRIX DU NUMÉRO: 2 FRANCS.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX
VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles: Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGÈRE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

GÈNES

CLINIQUE PRIVÉE POUR DAMES

(Traitements des maladies des femmes)

Directeur: D^r L. M. BOSSI

Professeur d'Obstétrique et de Gynécologie à l'Université de Gènes

ASSISTANCE DES SŒURS DOMINICAINES
QUI DEMEURENT DANS L'INSTITUT

Traitement des maladies de la matrice, des ovaires, de la vessie, des cas d'obstétrique compliqués, de l'hystérisme, etc.

Maison située dans une très belle position, isolée, avec grand jardin. — Salle pour laparotomies. — Salle pour toutes espèces d'opérations gynécologiques et pour médications. — Massage — Electrolyse — Bains de mer.

Pour informations, s'adresser au D^r Prof. BOSSI, rue Assarotti, 20, Gènes, de 1 heure à 3 heures, les mardi, samedi, Mercredi et Dimanche.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes:

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix: 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix: 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Berrière, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1897

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Huteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
	14	762.8	762.1	761.1	761.1	760.9	22.3	25.5	28.2	22.2				21.3
15	760.7	760.5	759.7	759.1	759.8	22.5	24.3	28.2	21.1	21.0	71	id.	id.	
16	759.9	759.9	758.2	757.3	757.9	24.0	27.2	28.4	23.7	23.7	68	id.	Variable	
17	758.9	758.4	758.1	756.9	757.7	24.8	28.4	29.1	23.2	21.8	70	S O faible	Couvert	
18	757.9	757.5	757.0	756.8	756.6	21.8	25.9	30.2	24.5	23.9	73	S E faible	Couvert	
19	753.9	751.1	753.3	755.1	757.7	25.2	26.0	29.2	25.0	23.5	59	S O faible	id.	
20	755.1	754.3	754.1	755.2	756.6	24.6	28.4	29.3	27.1	22.8	62	S E fort	Beau	
DATES														
	14	15	16	17	18	19	20							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES	Maxima	28.2	28.2	29.0	29.1	30.1	29.8	29.5						Pluie tombée: 00
	Minima	21.3	19.8	20.8	18.9	18.9	18.0	21.4						